

### «Quel diavolo di Benvenuto »

Le titre de ma communication est une citation tirée du chapitre 33 du livre I, de la *Vita*. J'entends ainsi attirer l'attention sur l'élément « diabolique » de l'ouvrage de Cellini qui a suscité, de manière inégale, l'intérêt des chercheurs. Je pense notamment à l'essai de notre regretté collègue et ami Marziano Guglielminetti qui faisait de cet élément diabolique sa clé de lecture de la *Vita* dans le cadre d'une interprétation *purgatoriale* de celle-ci<sup>1</sup>. Ce faisant, il suggérait l'intention du grand artiste florentin d'écrire une sorte de *Divine Comédie* autobiographique. La finesse d'analyse, l'érudition littéraire et la force intrinsèque de sa vision globale de la *Vita* ont eu une certaine influence sur les études consacrées à l'ouvrage de Cellini et d'autres chercheurs ont plus au moins évoqué la connotation parfois « diabolique » de Benvenuto<sup>2</sup>.

En me fondant, entre autres, sur les riches perspectives d'analyse fournies par Maria Luisa Altieri Biagi dans son étude innovante pour l'époque et qui n'a rien perdu, à mes yeux, de sa pertinence, *La vita del Cellini, temi, termini, sintagmi*<sup>3</sup>, je me propose de montrer que dans la *Vita* le « diabolique », qui selon Guglielminetti caractériserait tout particulièrement la jeunesse de Benvenuto, ne définit pas un état de péché du protagoniste, lequel deviendrait alors une sorte de servant du démon. À l'exception d'une indication claire et explicite aux puissances de l'enfer, le terme de « diavolo » et le champ sémantique afférant n'ont en effet dans la *Vita* aucune connotation surnaturelle ou « satanique » ; ce n'est qu'un

---

<sup>1</sup> Marziano Guglielminetti, *Memoria e scrittura. L'autobiografia da Dante a Cellini*, Torino Einaudi, 1977, chap. VI. Dorenavant, *Memoria e scrittura*. Du même auteur, voir également *La vita di Benvenuto Cellini*, Torino, Giappichelli, 1974. Cette interprétation de Guglielminetti avait été en partie réfutée par Andrea Battistini, lequel ne relevait pas dans la *Vita* : « il senso di una conversione che guidi il protagonista a una condotta davvero nuova », in *Manuale di letteratura italiana*, a cura di F. Brioschi e C. Di Girolamo, Torino, Bollati Boringhieri, 1994, vol. II, p. 471.

<sup>2</sup> Angela Biancofiore, *Benvenuto Cellini artiste-écrivain : l'homme à l'œuvre*, Paris – Montréal, L'Harmattan, 1998, p. 306-317.

<sup>3</sup> Maria Luisa Altieri Biagi, « *La vita del Cellini, temi, termini, sintagmi* » in *Benvenuto Cellini artista e scrittore*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1972, p. 61- 163. Dorenavant, *La vita del Cellini*.

révélateur, parmi d'autres, du caractère d'homme d'exception que Cellini attribue à Benvenuto dans sa biographie.

\*\*\*\*\*

*À propos de « diavolo », « diavolerie » et « diabolico »*

I. Au mot « diavolo », le *Grande dizionario della lingua italiana* de Salvatore Battaglia indique, entre autres, le sens figuré suivant : « Persona dotata di qualità non comuni; chi compie o ha compiuto azioni particolarmente importanti, che hanno suscitato grande clamore e ammirazione; persona accorta, navigata, scaltra, che la sa lunga.<sup>4</sup> » Il me semble que dans la *Vita*, Cellini utilise le mot *diavolo* exactement dans l'une de ces acceptions dans les cas suivants. Dans le livre I, chap. 33, Cellini raconte un dîner pendant lequel Pantassilea, la maîtresse de Benvenuto, s'éloigne en cachette avec Luigi Pulci. Ce dernier dit à la jeune femme : « Oh se quel diavolo di Benvenuto ci vedessi, guai a noi!<sup>5</sup> ». Pantassilea l'apaise en répondant : « - Non abbiate paura; sentite che romore e' fanno: pensano a ogni altra cosa che a noi<sup>6</sup> ». Benvenuto, qui avait remarqué que l'absence de sa maîtresse se prolongeait, les entend et se jette par la fenêtre pour tuer Pulci. Tout l'épisode est marqué par les qualités exceptionnelles de Benvenuto : il est alerte lorsqu'il s'aperçoit de l'absence prolongée de Pantassilea, doué d'une ouï extraordinaire lorsqu'il entend l'échange des deux amants, vif dans sa réaction homicide, qui est un véritable exploit physique. Nous retrouvons le mot « diavolo » avec l'une des significations indiquées dans le dictionnaire Battaglia que nous avons mentionnées ci-dessus, à d'autres endroits du texte : « Quei diavoli di quei gentiluomini tedeschi con quei lor cavalletti a mano facevano miracoli » (I, 96)<sup>7</sup> ; « Aveva in questo tempo il Re quietata la guerra con lo Imperadore, ma non con gli Inghilesi, di modo che questi diavoli ci tenevano in molta

<sup>4</sup> Salvatore Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino, UTET, 1996, vol. 4, voir paragraphe n° 6. Dorénavant, *Grande dizionario*.

<sup>5</sup> Un passage du *Morgante* de Luigi Pulci est cité comme exemple par Battaglia dans le cadre de la première signification que j'ai rappelée; Luigi Pulci, *Morgante*, a cura di Franca Ageno, Milano, Mondadori, XXI, 28, p. 644 : « Non domandar come il cuore gli cresceva! / e dice: Se le man non mi son mozze, / io ne farò come torso di cavolo: / vedrén chi fia di noi maggior diavolo. »

<sup>6</sup> Benvenuto Cellini, *La vita*, a cura di Carlo Cordié, Milano, Mondadori, 1991, p. 72. Dorénavant, *La vita*.

<sup>7</sup> *La Vita*, p. 210.

tribolazione» (II, 48)<sup>8</sup> ; « A questo, sentendomi io pugnere da questo diavolo di questo frate [...]» (I, 105)<sup>9</sup> ; « Commesse a un certo diavoletto di un suo soldato còrso [...]» (I, 75)<sup>10</sup>. Au chapitre 107 du livre I, la qualité de « diavolo ingegnoso », attribué à Benvenuto par le commandant de la forteresse de Castel Sant'Angelo, indique les deux aspects qui lui sont propres : d'une part sa personnalité d'exception (*diavolo*), de l'autre ses connaissances dans les arts, appliquées avec créativité et pertinence à la fois (*ingegnoso*)<sup>11</sup>.

En ce qui concerne le passage suivant (I, 120) :

Però vennono a me tanto armati, quasi che paurosi che io non fussi un *velenoso dragone*. Il ditto capitano disse: - Tu senti pure che noi siamo assai e che con gran romore noi vegniamo a te, e tu a noi non ti volgi -. A queste parole, immaginatomi benissimo quel peggio che mi poteva intervenire e fattomi pratico e costante al male, dissi loro: - A questo Idio che mi porta a quello de' cieli ho volto l'anima mia e le mie contemplazione e tutti i mia spiriti vitali, e a voi ò volto appunto quello che vi si appartiene; perché quello che è di buono in me voi non sete degni di guardarlo né potete toccarlo: sí che fate, a quello che è vostro, tutto quello che voi potete -. Questo duro capitano, pauroso, non sapendo quello che io mi volessi fare, disse a quattro di quelli piú gagliardi: - Levatevi l'arme tutte da canto -. Levate che se l'ebbono, disse:- Presto presto saltategli addosso e pigliatelo. *Non fussi costui il diavolo*, che tanti noi doviamo aver paura di lui? tenetelo or forte che non vi scappi -. Io sforzato e bistrattato da loro immaginandomi molto peggio di quello che poi m'intervenne, alzando gli occhi a Cristo dissi: - O giusto Iddio, tu pagasti pure in su quello alto legno tutti e' debiti nostri: perché addunche à 'pagare la mia innocenzia i debiti di chi io non conosco? oppure sia fatta la tua volontà<sup>12</sup>.

Les deux expressions « *velenoso dragone* » et « *non fussi costui il diavolo* » sont symétriques dans le récit. Elles marquent, de façon paradoxale et

<sup>8</sup> *La Vita*, p. 357.

<sup>9</sup> *La Vita*, p. 228.

<sup>10</sup> Dans le récit « diavoletto » et « corsetto » sont symétriques : « Commesse a un certo diavoletto di un suo soldato còrso, che la facessi piú netta che poteva: e quelli altri mia nimici, massimo messer Traiano, aveva promesso di fare un presente di cento scudi a questo corsetto; il quale disse che la farebbe cosí facile come bere uno vuovo fresco » (*La Vita*, p. 162).

<sup>11</sup> *La Vita*, p. 234. Pour cet épisode, voir la partie III de cet article.

<sup>12</sup> *La Vita*, p. 257-8. C'est nous qui soulignons.

imagée, la crainte que Benvenuto suscite, même captif et dans un état physique extrêmement affaibli rayonnant cependant de son extase mystique. L'une apparaît dans le discours indirect, l'autre dans le discours direct. Cette crainte rappelle celle que les martyrs, dans *La légende dorée* par exemple, éveillaient chez leurs bourreaux païens. Ces derniers les considéraient souvent comme des puissants magiciens, notamment lorsqu'ils n'arrivaient pas à les tuer<sup>13</sup>. C'est Dieu qui concède le privilège du martyr et non pas les païens qui exécutent leurs victimes. Pendant toute la période de sa captivité, Benvenuto se présente comme un innocent injustement persécuté qui s'abandonne à la Divine Providence et en accepte les dessins insondables, comme un martyr. Je reviendrai sur Benvenuto protégé par Dieu.

Le mot « diavoleria » est aussi employé pour souligner *lo straordinario* dans ses différentes facettes, comme dans le chapitre 89 du livre I : « quella diavoleria del trave di fuoco » qui est, en réalité, un présage : celui du meurtre du duc de Florence, Alexandre de Médicis<sup>14</sup>. Toujours dans le registre du *straordinario*, « diavoleria », en relation à des événements complexes, a une signification négative et est employée dans le sens de : « disgrazia, calamità, accidente, caso avverso<sup>15</sup> ». Ce sens peut être en rapport avec la guerre : les « diavolerie del Sacco » (I, 39)<sup>16</sup>, dont Benvenuto parle à son père, qu'il faut mettre en relation avec « quel mio

<sup>13</sup> Jacques de Voragine, *Légende dorée*, voir l'introduction à l'édition signalée plus loin, note 40.

<sup>14</sup> *La Vita*, p. 192-3 : « Montai a cavallo, venivamo sollecitamente alla volta di Roma. Arrivati che noi fummo in un certo poco di rialto, era di già fatto notte, guardando in verso Firenze tutti a dua d'accordo movemmo gran voce di maraviglia, dicendo: - Oh Dio del cielo, che gran cosa è quella che si vede sopra Firenze? - Questo si era com'un gran trave di fuoco, il quale scintillava e rendeva grandissimo splendore. Io dissi a Filice: - Certo noi sentiremo domane qualche gran cosa sarà stata a Firenze. [...] Giunto a casa mia, vi trovai certi mia amici, ai quali, in mentre che noi cenavamo insieme, contavo loro le istrettezze della caccia e quella diavoleria del trave di fuoco che noi avevamo veduto: e' quali dicevano: - Che domin vorrà significar cotesto? - Io dissi: - Qualche novità è forza che sia avvenuto a Firenze -» L'image rappelle *Gen.*, XV, 17. Savonarole, dont Benvenuto appréciera au plus haut point les sermons lus par son compagnon de cellule au Castel Sant'Angelo, prêcha sur la Genèse de 1491 à 1494, voir Roberto Ridolfi, *Vita di Girolamo Savonarola*, Firenze, Le Lettere, 1997, p. 39.

<sup>15</sup> S. Battaglia, *Grande dizionario*, voir paragraphe n° 10 au mot « diavolo ».

<sup>16</sup> *La Vita*, p. 90 : « Raccòntogli tutte quelle diavolerie del Sacco e datogli una buona quantità di scudi in mano, li quali soldatescamente io me avevo guadagnati, apresso fattoci le carezze il buon padre e io, subito se ne andò agli Otto a ricomperarmi il bando ». C'est nous qui soulignons.

diabolico esercizio » (I, 36)<sup>17</sup>, c'est-à-dire son activité d'artilleur exceptionnel ; « Di già era cominciato a rinnovare le diavolerie della guerra in fra lo Imperadore e lui [François I<sup>er</sup>] » (II, 21)<sup>18</sup>. Le mot « diavoleria » désigne aussi les projets envisagés et /ou les actions perpétrées pour nuire à Benvenuto comme la tentative d'assassinat racontée au chapitre 77 du livre I : «stando acconsiderare che fine avessi avere quella diavoleria<sup>19</sup> » ; ainsi que les accusations (injustes) portées contre lui et ses agissements : «perché lui mi teneva prigione per omicidii e per altre mie diavolerie così fatte» (I, 104)<sup>20</sup>. Dans le sens de : « contrasto, discordia »<sup>21</sup>, « diavoleria » est utilisée au sujet de la dispute avec Pier Francesco Riccio qui se transforme en véritable « affaire »<sup>22</sup>. Dans le sens d'intelligence corrompue, voire

<sup>17</sup> *La Vita*, p. 81. À propos de l'image des armes à feu comme « diabolico esercizio », on peut rappeler le *Roland furieux*, IX, 91: « O maladetto, o abominoso ordigno, / che fabricato nel tartareo fondo / fosti per man di Belzebù maligno / che ruinar per te disegnò il mondo, / all'inferno, onde uscisti, ti rasigno [...]».

<sup>18</sup> *La Vita*, p. 314.

<sup>19</sup> *La Vita*, p. 167 : « Allora io dissi: - Andiano inanzi, perché chi à ragione Iddio l'aiuta; e voi vedrete come io mi aiuterò da me. Quella barca non è ella caparrata per noi? - Sì, - disse Lamentone. - E noi in quella staremo senza loro, per quanto potrà la virtù mia -. Spinsi inanzi il cavallo e, quando fu presso a cinquanta passi, scavalcai, e arditamente col mio giannettone andavo innanzi. Il Tribolo s'era fermato indietro ed era rannicchiato in sul cavallo, che pareva il freddo stesso: e Lamentone procaccio gonfiava e soffiava che pareva un vento; ché così era il suo modo di fare ma piú lo faceva allora che il solito, stando acconsiderare che fine avessi avere quella diavoleria ».

<sup>20</sup> *La Vita*, p. 226 : « In questo poco dell'agitazion del tempo il re Francesco aveva di già inteso minutamente come il Papa mi teneva prigione, e a così gran torto: avendo mandato per imbasciadore al Papa un certo suo gentiluomo, il quale si domandava monsignor di Morluc, iscrisse a questo che mi domandasse al Papa come uomo di Sua Maestà. Il Papa, che era valentissimo e meraviglioso uomo ma in questa cosa mia si portò come dappoco e sciocco, e' rispose al ditto nunzio del re che Sua Maestà non si curasse di me, perché io ero uomo molto fastidioso con l'arme, e per questo facevo avvertito Sua Maestà che mi lasciassi stare, perché lui mi teneva prigione per omicidii e per altre mie diavolerie così fatte ». C'est nous qui soulignons.

<sup>21</sup> S. Battaglia, *Grande dizionario*, voir paragraphe 11 au mot « diavolo ».

<sup>22</sup> *La Vita*, II, 55, p. 372 : « Dovette l'Eccellenzia del Duca non saper così al primo questa diavoleria occorsa, perché io mi stetti certi pochi giorni avendo dimesso tutti i pensieri di Firenze, salvo che quelli della mia sorella e delle mie nipotine, i quali io andavo accomodando [...] » ; II, 62 : « Considerato poi da me la ribalderia e possanza di quel mal pedante, giudicai che il mio meglio fussi di dare un poco di luogo a quella diavoleria, e la mattina di buon'ora, consegnato alla mia sorella gioie e cose per vicino a dumila scudi, montai a cavallo e me ne andai alla volta di Vinezia, e menai meco quel mio Bernardino di Mugello. [...] A' quali Signori io dissi che io mi ero partito di Fiorenze per una tale

perverse, portant sur des actes malveillants, je n'ai trouvée ce mot que dans le chapitre 44 du livre II : « Io non gli ebbi mai, e troppo lungo sarebbe a voler dire la diavoleria di questo Cardinale; ma mi voglio riserbare a' cose di maggiore importanza»<sup>23</sup>.

Pour terminer cette première exploration autour du « diavolo », je ferai une rapide référence à deux passages étroitement liés concernant le *Persée*. L'« indiavolata arte », dont parle Benvenuto dans son dialogue avec Come I<sup>er</sup>, souligne l'excellence de son savoir-faire, qu'il rappelle d'abord par ce qu'il a accompli, ensuite par la description méticuleuse de ses innovations techniques<sup>24</sup>. Une fois son œuvre achevée, l'accusation qu'il

---

occasione sopra detta, e che fra dua o tre giorni io mi volevo ritornare a Fiorenze a servire il mio gran Duca. Quando io dissi queste parole, il signor Priore e messer Lorenzo mi si volsono con tanta rigidità, che io ebbi paura grandissima, e mi dissero: - Tu faresti il meglio a tornartene in Francia, dove tu sei ricco e conosciuto; che se tu torni a Firenze, tu perderai tutto quello che avevi guadagnato in Francia, e di Firenze non trarrai altro che dispiaceri -. Io non risposi alle parole loro, e partitomi l'altro giorno più secretamente che io possetti, me ne tornai alla volta di Fiorenze, e intanto era maturato le diavolerie, perché io avevo scritto al mio gran Duca tutta l'occasione che mi aveva trasportato a Venezia ».

<sup>23</sup> *La Vita*, p. 303. Encore au mot "diavolo" du dictionnaire Battaglia, paragraphe 14 : « Preceduto dalla prep. *di* ( e anche *da*). Attributo di opera diabolica, e, per estensione, di atto disonesto; di persona perfida, malvagia, detestabile; di cosa orribile, spaventosa; di peso insopportabile ». C'est nous qui soulignons.

<sup>24</sup> *La Vita*, II, 73, p. 402 : « Avendo gittata la Medusa (ed era venuta bene), con grande speranza tiravo il mio Perseo a fine, che lo avevo di cera, e mi promettevo che così bene e' mi verrebbe di bronzo, sì come aveva fatto la detta Medusa. E, perché vedendolo di cera ben finito ei si mostrava tanto bello che, vedendolo il Duca a quel modo e parendogli bello, o che e' fussi stato qualche uno che avessi dato a credere al Duca che ei non poteva venire così di bronzo o che il Duca da per sé se lo immaginassi, e venendo più spesso a casa che ei non soleva, una volta infra l'altre e' mi disse: - Benvenuto, questa figura non ti può venire di bronzo, perché l'arte non te lo promette -, a queste parole di Sua Eccellenza io mi risenti' grandemente, dicendo: - Signore, io conosco che vostra eccellenza illustrissima m'ha questa molta poca fede; e questo io credo che venga perché vostra eccellenza illustrissima crede troppo a quei che le dicono tanto mal di me o sì veramente lei non se ne intende -. Ei non mi lasciò finire appena le parole che disse: - Io fo professione di intendermene, e me ne intendo benissimo -. Io subito risposi e dissi: - Sì, come Signore, e non come artista, perché se Vostra Eccellenza illustrissima se ne intendessi in nel modo che lei crede di intendersene, lei mi crederrebbe mediante la bella testa di bronzo che io l'ho fatto, così grande, ritratto di vostra eccellenza illustrissima che s'è mandato all'Elba, e mediante l'aver restauratole il bel Ganimede di marmo con tanta strema difficoltà, dove io ho durato molta maggior fatica che se io lo avessi fatto tutto di nuovo, ed ancora per avere gittata la Medusa, che pur si vede qui alla presenza di vostra eccellenza, un getto tanto difficile, dove io ho fatto quello che mai nessuno altro uomo ha fatto innanzi a me, di questa

est un « gran diavolo » pour l'avoir réussie est portée contre lui par deux de ses assistants que Benvenuto soupçonne être à l'origine du mauvais *migliaccio*. Ils ont agi sous l'instigation de son ennemi Pier Francesco Ricci. N'étant pas arrivés à leur fin, ils se justifient auprès de leur maître en taxant Benvenuto de « gran diavolo », car un homme tout seul ne saurait réaliser une telle œuvre. C'est exactement le contraire de ce qui avait été constaté par ses autres assistants<sup>25</sup>. Quant à Pier Francesco Ricci, il fait assurément partie de « quei che le dicono tanto mal di me » évoqués dans les dialogues avec le duc avant la fusion. C'est lui qui, après l'achèvement du chef-d'œuvre de Benvenuto, rapportera à Côme les dires des deux assistants de façon encore plus exagérée que ces derniers ne l'avaient déjà fait, et ce pour mieux mettre en exergue l'artiste *diavolo*<sup>26</sup>. Cette accusation est loin d'être anodine. Si elle était prouvée, elle pouvait conduire au bûcher. Dans le récit, elle est vidée de son sens, car elle est relatée tout de suite après la description de l'extraordinaire fusion où d'abord les prières et ensuite les remerciements adressés à Dieu ont autant d'importance que le travail. En ce sens, on peut remarquer aussi l'emplacement symétrique des avis différents à quelques lignes de distance : d'une part les fidèles apprentis de Benvenuto, de l'autre ses détracteurs<sup>27</sup>. Ainsi, il ressort du récit que ce qui est impossible pour les *maestri* est possible pour l'artiste, l'homme d'exception. L'accusation d'être « un gran diavolo » fait également le pendant à « l'indiolata arte » ; celle-ci, comme je le disais, est suivie par

---

indiolata arte. Vedete, signor mio: io ò fatto la fornace di nuovo, a un modo diverso dagli altri, perché io, oltre a molte altre diversità e virtuose iscienze che innessa si vede, io l'ò fatto dua uscite per il bronzo, perché questa difficile e storta figura in altro modo non era possibile che mai la venissi; e sol per queste mie intelligenzie l'è così ben venuta, la qual cosa non credette mai nessuno di questi pratici di questa arte ».

<sup>25</sup> *La Vita*, II, 77, p. 411 : « Dopo 'l desinare mi vennono a trovare tutti quegli che mi avevano aiutato, i quali lietamente si ralleggravano, ringraziando Iddio di tutto quel che era occorso e dicevano che avevano imparato e veduto fare cose, le quali era dagli altri maestri tenute impossibili ».

<sup>26</sup> *La Vita*, II, 77, p. 411-2 : « Quel mal uomo, nimico mio mortale, di messer Pierfrancesco Ricci, maiordomo del Duca, con gran diligenza cercava di intendere come la cosa si era passata; di modo che quei dua, di chi io avevo àuto sospetto che mi avessino fatto fare quel *migliaccio*, gli dissono che io nonnero uno uomo, anzi ero uno spresso gran diavolo, perché io avevo fatto quello che l'arte nollo poteva fare; con tante altre gran cose, le quali sarieno state troppe a un diavolo. Sí come lor dicevano molto piú di quello che era seguito, forse per loro scusa, il detto maiordomo lo scrisse subito al Duca, il quale era a Pisa, ancora piú terribilmente e piene di maggior maraviglie che coloro non gli avevano detto ».

<sup>27</sup> Voir notes 25 et 26.

l'exaltation de ses connaissances techniques et de son *ingegno*, celle-là est précédée par le récit de son exploit d'artiste de génie, protégé par Dieu. L'ignorance et la mauvaise foi de ses ennemis, soulignées d'abord par les considérations techniques et ensuite par la réalisation du Persée, ne font qu'exalter encore plus l'art de Benvenuto.

**II.** Je reviens maintenant à l'épisode de Pantassilea. L'enchaînement du récit souligne l'offense subie et la prompt réaction de l'offensé, la crainte qu'il suscite et sa ferme détermination à se venger. On peut considérer la réaction de Benvenuto excessive, comme bien d'autres dans la *Vita* d'ailleurs, mais ce qui ressort de l'ensemble des épisodes violents dont le jeune Benvenuto est protagoniste, est son sentiment de réagir à un tort subi. Il dispense la justice, non pas celle des hommes, qui au contraire parfois le poursuit, mais une justice supérieure, celle d'un être d'exception protégé par Dieu. Depuis son plus jeune âge, il est hanté par l'envie des ses adversaires et par leurs agissements. Je pense, par exemple, à l'épisode raconté dans le chapitre 16 du livre I, où il réagit avec véhémence contre les mauvaises actions de la famille Guasconti. C'est encore au même registre qu'appartient, bien que s'agissant de crimes, la violence homicide lorsqu'il venge son frère assassiné et aussi le meurtre de Pompeo<sup>28</sup>. Le caractère fier et coléreux de Benvenuto ressort également dans ses rapports avec les puissants en relation directe avec son activité artistique. Le mot « diavolo » caractérise alors sa personnalité comme dans le livre I, chap. 56, où Clément VII s'exclame : « Questo diavolo di Benvenuto non ascolta le riprensioni. Io ero disposto a dargnene, ma e' none sta bene essere così superbo con un Papa »<sup>29</sup>, ou dans le livre II, chap. 26, où Madame d'Etampes qui essaie de lui nuire en disant à François I<sup>er</sup> : « Io credo che questo diavolo una volta vi saccheggerà Parigi »<sup>30</sup>. En d'autres termes, l'artiste d'exception est doublé par l'homme d'exception placé sous la protection divine. Celle-ci est à l'œuvre dès sa naissance, dont le ton biblique du récit a été bien souligné par Marziano Guglielminetti<sup>31</sup>, et aussi dans son enfance lorsque Benvenuto,

---

<sup>28</sup> Pour la mort de Cecchino, voir I, 47-8. Pour la vengeance de Benvenuto, I, 51. Pour l'assassinat de Pompeo I, 73.

<sup>29</sup> *La Vita*, p. 125.

<sup>30</sup> *La Vita*, p. 322.

<sup>31</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 314-5.



âgé de trois ans, prend un scorpion dans sa main sans être piqué<sup>32</sup>. Mais, cette protection divine se manifeste également de façon implicite dans d'autres épisodes de la *Vita*, comme dans le livre I, chap. 85, où Cellini raconte la guérison de Benvenuto qui avait été frappé par une mystérieuse et violente fièvre. Dans ce cas, la protection divine opère en quelque sorte par le biais du hasard, qui se transforme en véritable providence, et de la nature. Le hasard / providence est incarné ici par une jeune domestique, laquelle, à la demande de Benvenuto, lui sert une grande quantité d'eau, et ce bien que l'un des médecins lui ait interdit de boire. Elle espère en effet que le malade meure afin que ses petits larcins ne soient pas découverts<sup>33</sup>. Cette intention homicide se transforme en accident providentiel dans la mesure où les conditions de santé du malade s'améliorent visiblement. C'est bien ce que Benvenuto souligne lorsqu'il dit à son apprenti Felice qui, convaincu que Beatrice a tué son maître, est en train de la frapper : « Lasciala stare, ché forse per farmi male ella m'ha fatto tanto bene [...] »<sup>34</sup>. Même le médecin qui suivra Benvenuto dans sa guérison définitive est conscient de cette bienveillance divine; à la fin du chapitre il lui dira : « come tu se' guarito voglio che tu mi faccia una Nostra Donna di tua mano, perché la voglio adorar sempre per tuo amor »<sup>35</sup>. Une fois les erreurs humaines corrigées, c'est la nature qui va œuvrer et permettre la complète

---

<sup>32</sup> *La Vita*, I, 4, p. 11-12 : « Ancora viveva Andrea Cellini mio avo, che io avevo già l'età di tre anni in circa, e lui passava li cento anni. Avevano un giorno mutato un certo cannone d'uno acquaio, e del detto n'era uscito un grande scarpione, il quali loro non l'avevano veduto, ed era dello acquaio sceso in terra ed itosene sotto una panca; io lo vidi, e, corso a lui, gli missi le mani a dosso. Il detto era sì grande che, avendolo in nella picciola mano, da uno degli illati avanzava fuori la coda, e da l'altro avanzava tutt'a dua le bocche. Dicono che con gran festa io corsi al mio avo, dicendo; - Vedi, nonno mio, il mio bel granchiolino! - Conosciuto il ditto che gli era uno scarpione, per il grande spavento e per la gelosia di me fu per cader morto e me lo chiedeva con gran carezze: io tanto più lo strignevo piagnendo, ché non lo volevo dare a persona. Mio padre, che ancora egli era in casa, corse a cotai grida, e stupefatto non sapeva trovare rimedio che quel velenoso animale non mi uccidessi. In questo gli venne veduto un paio di forbicine: così, lusingandomi, gli tagliò la coda e le bocche. Di poi che lui fu sicuro del gran male, lo prese per buono aurio ».

<sup>33</sup> *La Vita*, p. 185 : « Questa serva [Beatrice], che m'avea rubato certe cosette di qualche importanza, per paura che non si ritrovassi il furto avrebbe avuto molto a caro che io fossi morto; di modo che mi lasciò bere di quell'acqua per dua riprese, quant'io potetti, tanto che buonamente io ne bevvi più d'un fiasco: di poi mi copersi e cominciai a sudare e addormenta'mi ».

<sup>34</sup> *La Vita*, p. 186.

<sup>35</sup> *La Vita*, p. 187.

guérison de Benvenuto, après l'expulsion par vomissement d'un ver monstrueux<sup>36</sup>, comme le souligne *Maestro Francesco da Norcia, uomo vecchio e di grande autorità* en répondant à Bernardino, le médecin qui avait prescrit la privation d'eau et refusé de pratiquer une saignée au malade :

Intanto comparse quell'altro maestro Bernardino che da principio non mi aveva voluto cavar sangue. Maestro Francesco, valentissimo uomo, disse: - Oh potenza della natura! lei sa e' bisogni sua, e i medici non sanno nulla -. Subito rispose quel cervellino di maestro Bernardino e disse: - Se e' ne beeva piú un fiasco, e gli era subito guarito -. Maestro Francesco da Norcia, uomo vecchio e di grande autorità, disse:- Egli era il malan che Dio vi dia.- E poi si volse a me, e mi domandò se io ne arei potuto ber piú. Al quale io dissi che no, perché io m'ero cavato la sete affatto. Allora lui si volse al ditto maestro Bernardino e disse: - Vedete voi che la natura aveva preso appunto il suo bisogno, e non piú e non manco? Così chiedev'ella il suo bisogno, quando il povero giovane vi richiese di cavarli sangue: se voi cognoscevi che la salute sua fussi stata ora in nel bere dua fiaschi d'acqua, perché non l'aver detto prima? e voi ne aresti auto il vanto. A queste parole il mediconsolo ingrognato si parti, e non vi capitò mai piú<sup>37</sup>.

Et après sa guérison, le même Francesco dit : « Allora e' mi disse che io mi assicurassi un po' meglio e che e' si vedessi quel che la natura faceva »<sup>38</sup>. L'expulsion par vomissement d'un ver monstrueux ne doit pas être considérée comme la manifestation d'un événement surnaturel ; elle est en effet attestée dans la tradition médicale. Le médecin Antonio Benivieni (XV<sup>e</sup> siècle), frère de Girolamo, dans son traité *De abditis nonnullis ac mirandis morborum et sanationum causis (sur certaines causes occultes et admirables de maladies et guérisons)* raconte un épisode fort semblable<sup>39</sup>. Lui aussi, comme *maestro* Francesco da Norcia dans la *Vita*,

<sup>36</sup> *La Vita*, p. 187 : « Giunto che io fui, cominciai a vomitare; in nel qual vomito mi uscì dello stomaco un verme piloso, grande un quarto di braccio: e' peli erano grandi e il verme era bruttissimo, macchiato di diversi colori, verdi, neri e rossi. Serbossi al medico; il quale disse non aver mai veduto una tal cosa [...] ».

<sup>37</sup> *La Vita*, p. 186.

<sup>38</sup> *La Vita*, p. 187.

<sup>39</sup> Publié en 1507, Dernière page : *Impressum Florentiæ Anno ab incarnatione Dominica MCCCCVII. octavo K[a]l[endas] Octobris, opera et impensa Philippi Giuntæ Florentini*. Voir l'édition de Charles Singer, *De abditis morborum causis, The hidden causes of disease*, by Antonio Benivieni, with a biographical appreciation by Esmond R. Long,

déclare qu'il n'avait jamais vu une telle chose, de même que les médecins plus expérimentés qu'il avait consultés. Dans les deux cas, il s'agit de souligner que ce sont la forme et les dimensions du ver expulsé qui relèvent d'un événement exceptionnel mais naturel<sup>40</sup>, car le vomissement de vers

---

Springfield, Illinois, Charles C. Thomas Publisher, 1954, II, *Vermis vomitu proiectus* : «Quare medicamento vomitionem fieri iubeo. Eo etsi corrupta ac putrens materia expellitur, non tamen dolor remittitur. Consulo igitur ut iterum vomitum experiatur: quem nihilo secius una intermissa diecula validiorem exhibeo. Expulsaque eo est crassior pituita. Et cum ea vermis longitudinis digitorum quattuor satis plenior, capite rubro, levi, rotundoque: quod ipsi magnitudinem non excederet: caetero corpore lanugine quadam contacto, cauda furcata ad similitudinem novae lunae: pedibus nixus quattuor, duobus in dexteriolem, totidem in sinistrolem partem coaptatis. Admiratus vermis formam medicis eruditioribus ostendo. Nullum invenio qui monstrum simile vidisse se unquam fateretur. Aderat tamen senior quidam, sed medicae artis imperitus: qui testatus est similem se vidisse vermem vomitu quoque propulsum ab Alexandro quodam coenobita: qui statim ut ille aiebat, proiecto eo mortuus est. Vocitabat autem hoc monstrum cordis vermem. At contra aeger ille noster ut primum vermem ipsum evomuit ad pristinam reversus est sanitatem. » « J'ordonne donc que l'on provoque le vomissement par un remède. Bien qu'à cause de cela une matière corrompue et putride soit expulsée, cependant la douleur ne s'apaise point. Je décide alors que l'on essaye à nouveau de provoquer le vomissement. À moins d'une petite journée d'intervalle, je le suscite encore plus vigoureux. Il est plus dense ; une sanie est expulsée avec celui-ci et en compagnie de cette sanie un ver d'une longueur de quatre doigts et plutôt charnu, avec la tête rouge, lisse et ronde qui ne dépassait pas la grandeur d'un petit pois. Une sorte de substance laineuse recouvrait le reste du corps ; la queue était fourchue comme une lune nouvelle ; il s'appuyait sur quatre pattes, deux à droite et deux à gauche. Étonné par la forme de ce ver, je le montre à des médecins plus savants. Je ne trouve personne qui avait vu une monstruosité semblable. Toutefois, il s'était avancé un individu plutôt âgé mais inexpérimenté dans l'art médical qui attesta avoir vu un ver semblable vomé par un certain Alexandre, cénobite qui, comme il l'affirmait, mourut immédiatement après l'avoir expulsé. De plus, il appelait habituellement ce ver monstrueux, ver du cœur. Notre malade au contraire dès qu'il le vomit, il revint à son premier état de santé. » C'est nous qui traduisons.

<sup>40</sup> M. Guglielminetti est de tout autre avis. Dans *Memoria e scrittura*, p. 339-40, à propos du médecin qui déclare n'avoir jamais vu une telle chose, il dit : « Non un medico, difatti, ma un credente nelle Sacre Scrittura occorreva per esaminare questo referto, contemplato non già nel libro della " natura " ma, tanto per dirne uno della serie cui appartiene, nel *Libro dei Maccabei*, là dove si legge che « de corpore impii vermes scaturiunt » (II 9.9) ». Si on adoptait la même perspective d'interprétation que Guglielminetti, on pourrait citer, plus près de la description du ver de Cellini, celle mentionnée dans la *Légende Dorée* à la vie de Saint Pierre martyr : « Le même noble, affligé plus tard de violentes convulsions qu'il craignait devoir lui donner la mort, se fit apporter avec révérence ce même manteau [celui de Saint Pierre] qu'il avait conservé depuis lors ; il le mit sur sa poitrine, et peu après il vomit un ver qui avait deux têtes et était couvert de poils; sa guérison fut, complète ». Je cite la traduction de J.-B. M. Roze, Paris, GF Flammarion, 1967, 2 vol., I, p. 319. Mais les

était bien connu<sup>41</sup>.

Pour Maria Luisa Altieri Biagi l'aspect extraordinaire de la naissance de Benvenuto s'inscrit dans le cadre du *topos* de la prédestination de l'artiste du *Cinquecento*, dont le modèle principal est la vie de Michel-Ange<sup>42</sup>. À ce propos, elle signale également d'autres *topoi*, bien présents dans les *Vite* de Vasari, que l'on peut retrouver dans la *Vita* : la vocation contrariée par le père, la mélancolie, la *terribilità* de son caractère, l'envie que Benvenuto suscite auprès de ses semblables et des courtisans qui le détestent pour son savoir-faire et sa relation privilégiée avec les puissants<sup>43</sup>. En outre, en soulignant un certain nombre d'analogies entre la *Vita* de Benvenuto et celle de Michel-Ange, Altieri Biagi observe que dans son récit Cellini voit en quelque sorte dans ces analogies le sceau de la vie prédestinée du grand artiste qu'il est convaincu d'être<sup>44</sup>. Comme je le disais précédemment l'homme d'exception et l'artiste d'exception vont de pair et c'est dans ce sens qu'il faut, à mon avis, comprendre certains épisodes de la *Vita*. Ceux-ci, en revanche, ont été le plus souvent interprétés comme les manifestations d'une prétendue possession « diabolique » du jeune

---

guérisons miraculeuses de Saint Pierre s'inscrivent dans la tradition du *Christus medicus* et des saints guérisseurs ; rien de tout cela n'est présent dans le récit de Cellini.

<sup>41</sup> Voir par exemple Michele Savonarola, *Canonica Michaelis Savonarole. De febribus. De egestionibus. De pulsibus. De omnibus. De urinis. Eiusdem tractatus sublimis de vermibus nusquam antehac impressus*, per Bonetum Locatellum (Venetiis), 1498, f. 137 r-v.

<sup>42</sup> M. L. Altieri Biagi, *La vita del Cellini*, p. 63-68. Giorgio Vasari, dans l'édition de 1550 de *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*, écrit que le père de Michel-Ange avait choisi son nom pour indiquer que son fils : « essere cosa celeste e divina più che mortale ». Dans l'édition de 1568, il affirme que le père de Michel-Ange lui attribue son nom directement sur inspiration divine : « Al quale Lodovico, essendo podestà quell'anno del castello di Chiusi e Caprese, vicino al Sasso della Vernia, dove San Francesco ricevè le stimate, diocesi aretina, nacque dico un figliuolo il sesto dì di marzo, la domenica, intorno all'otto ore di notte, al quale pose nome Michelagnolo, perché non pensando più oltre, spirato da un che di sopra volse inferire costui essere cosa celeste e divina ».

<sup>43</sup> Benvenuto refuse les rapports avec les intermédiaires. Voir, M. L. Altieri Biagi, *La vita del Cellini*, p. 94 et suiv.

<sup>44</sup> À propos des jalousies entre artistes, M. L. Altieri Biagi mentionne un certain nombre d'exemples et relève que : « Non vogliamo, al solito dire, che episodi come questo costituiscano la matrice di analoghi episodi, raccontati in prima persona, nella *Vita*. Certo è che, se pensiamo al valore che aveva, per il Cellini, Michelangelo, come modello di comportamento umano e di sublimità artistica, possiamo ben ritenere che, nel racconto eventi del tutto simili a quelli che avevano amareggiato la vita del "maestro", il Cellini si compiacesse della coincidenza esaltante. Il fatto biografico viene a coincidere con l'episodio-tipo » (M. L. Altieri Biagi, *La vita del Cellini*, p. 80).

Benvenuto. Outre l'épisode du vomissement du ver monstrueux que j'ai déjà analysé<sup>45</sup>, l'autre histoire qui s'est prêtée à ce genre d'interprétation est celle de l'évocation des démons au Colisée.

Dans le livre I, chap. 64, Cellini raconte deux séances de nécromancie se déroulant au Colisée, lieu qui, depuis le Moyen Âge, avait la réputation de renfermer des esprits démoniaques, comme en témoigne le conte XXX de la *Fiorita* de Armannino Giudice<sup>46</sup>. Dès le début du chapitre, Benvenuto se présente comme un homme curieux, courageux et déterminé :

Mi accadde per certe diverse stravaganze che io presi amicizia di un certo prete siciliano, il quale era di elevatissimo ingegno e aveva assai buone lettere latine e grece. Venuto una volta in un proposito d'un ragionamento, in nel quale s'intervenne a parlare dell'arte della negromanzia, alla qual cosa io dissi: - Grandissimo desiderio ò avuto tutto il tempo della vita mia di vedere o sentire qualche cosa di quest'arte -; alle qual parole il prete aggiunse: - Forte animo e sicuro bisogna che sia di quell'uomo che si mette a tale impresa -. Io risposi che della fortezza e della sicurtà dell'animo me ne avanzerebbe, pur che i' trovassi modo a far tal cosa<sup>47</sup>.

Le récit de cette première séance est assez plat : Cellini y décrit la longue préparation des outils pour l'évocation des démons qui se présentent ensuite très nombreux. Ils ne répondent pas toutefois à la question que Benvenuto leur a posée concernant l'éventualité de retrouver sa maîtresse Angelica, d'où la nécessité d'une deuxième séance. Tout dans le récit de cette deuxième séance est réuni pour faire ressortir les qualités exceptionnelles de courage et de sang froid de Benvenuto. À l'arrivée des esprits maléfiques, ses compagnons sont terrorisés, mais Benvenuto, terrorisé tout autant que les autres, ne le montre pas et les reconforte. La foule des démons présents indique la dimension extraordinaire de l'événement et par conséquence la bravoure hors du commun de Benvenuto qui est le seul à rester maître de lui-même face au danger<sup>48</sup>. Au moment où le récit devient plus intense

<sup>45</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 338-340. Voir supra, note 40.

<sup>46</sup> Voir Franco Cardini, «I diavoli al Colosseo. Note su alcuni luoghi 'magici' della città di Roma nel Medioevo » in Fabio Troncarelli, *Magia, astrologia e cultura esoterica a Roma*, Milano, Franco Angeli, 1985, p. 53.

<sup>47</sup> *La Vita*, p. 140-1.

<sup>48</sup> *La Vita*, p. 142 : « Cominciato il negromante a fare quelle terribilissime invocazioni, chiamato per nome una gran quantità di quei demonii capi di quelle legioni, [...] in modo

décrivant Benvenuto qui soutient ses associés et donne des ordres dans une situation qui semble désespérée, le grotesque fait irruption de façon inattendue :

Il negromante mi si raccomandò, pregandomi che io gli tenessi il fermo e che io facessi fare profumi di zaffetica: così voltomi a Vincenzio Romoli, dissi che presto profumassi di zaffetica. In mentre che io così diceva, guardando Agnolo Gaddi (il quale si era tanto ispaventato che le luce degli occhi aveva fuor del punto ed era più che mezzo morto, al quale io dissi: - Agnolo, in questi luoghi non bisogna aver paura, ma bisogna darsi da fare ed aiutarsi; sì che mettete sù presto di quella zaffetica), - il ditto Agnolo, in quello che lui si volse muovere, fece una strombazzata di coregge con tanta abbondanza di merda, la qual potette più che la zaffetica. Il fanciullo a quel gran puzzo e quel romore alzato un poco il viso, sentendomi ridere alquanto, assicurato un poco la paura, disse che se ne cominciavano a 'ndare a gran furia<sup>49</sup>.

En commentant ce chapitre dans son édition abrégée de la *Vita*, Plinio Carli avait déjà remarqué que : « la narrazione celliniana [...] dal meraviglioso è passata allo spaventoso e finisce, così nel grottesco »<sup>50</sup>. L'éclat de rire de Benvenuto scelle sa prestation unique, la seule qui convient à l'homme exceptionnel qu'il est convaincu d'être. Quant à la lecture que Marziano

---

che in breve di spazio si empié tutto il Culiseo l'un cento più di quello che avevan fatto quella prima volta. [...] Da l'altra banda il fanciullo, che era sotto il pintaculo, ispaventatissimo, diceva che in quel luogo si era un milione di uomini bravissimi, e' quali tutti ci minacciavano: di più disse, che gli era comparso quattro smisurati giganti, e' quali erano armati e facevan segno di voler entrar da noi. In questo il negromante, che tremava di paura, attendeva con dolce e suave modo el meglio che poteva a licenziarli. Vincenzio Romoli, che tremava a verga a verga, attendeva ai profumi. Io, che avevo tanta paura quant'e loro, mi ingegnavo di dimostrarla manco, e a tutti davo maravigliosissimo animo; ma certo io m'ero fatto morto per la paura che io vedevo nel negromante [...]». La terreur palpable reflète les dangers auxquels Benvenuto et ses associés se sont exposés. Leur nature n'est pas précisée, mais ils sont si graves que Benvenuto se voyait mort. C'est à ces dangers que Cellini, me semble-t-il, se réfère lorsqu'il dit : « Si che si consideri ogni uomo, che s'inpaccia con loro [les démons], e' pericoli inistimabili che io ho passati »(I, 68). Ces considérations arrivent au moment où Benvenuto retrouve Angelica et, dans un moment de pause dans leurs ébats amoureux, il constate que la prophétie des démons venait de se réaliser.

<sup>49</sup> *La Vita*, p. 143.

<sup>50</sup> P. Carli, *La vita / Benvenuto Cellini ridotta e annotata con riassunti delle parti omesse e con una introduzione di Plinio Carli*, Firenze, Le Monnier, 1965.

Guglielminetti fait de ce passage — d’après laquelle le rire de Benvenuto témoigne que : « egli ha riconosciuto da chi è servito [le démon], ma anche chi serve »<sup>51</sup> —, elle n’est pas convaincante, même dans le cadre de l’interprétation d’un Benvenuto possédé. Elle soulève en effet une question de fond qui ne trouve pas de réponse plausible : pourquoi Benvenuto n’aurait-il pas reconnu son serviteur et son maître à la fois, c’est-à-dire le démon, avant même la *strombazzata di coreggie con tanta abbondanza di merda* ? À mes yeux, il est évident que le rire du protagoniste est un rire libérateur dans la mesure où il est étroitement lié à la terreur qui l’avait saisi précédemment. Par ailleurs, il n’y a aucun élément qui indiquerait une possession diabolique dans le choix de Benvenuto de participer à une séance de nécromancie ; ce n’est que la curiosité de l’amateur qui le pousse à tenter cette nouvelle expérience. Ceci est bien souligné par Cellini au début de ce chapitre :

Grandissimo desiderio ho avuto tutto il tempo della vita mia di vedere o sentire qualche cosa di quest’arte<sup>52</sup>.

Cette curiosité est un trait de caractère de Benvenuto que Cellini avait évoquée quelques chapitres auparavant : « io [...] mi son sempre dilettao veder cose nuove »<sup>53</sup>. L’attitude de Benvenuto face à la proposition du nécromant montre également son penchant à suivre le goût de son époque pour la magie et la nécromancie bien qu’elles soient interdites. S’il est vrai, comme l’affirme Guglielminetti, que la puanteur et la matière fécale

---

<sup>51</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 333. Voir aussi note 52.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 331. Guglielminetti interprète ainsi la curiosité de Benvenuto : « Il quale Benvenuto, occorre aggiungere, se ha agito o parlato in precedenza come chi è posseduto dal diavolo, non conosce la tecnica per evocarlo, si ché il suo “desiderio” non va confuso con la curiosità fine a se stessa di un estraneo. » On peut constater que dans la *Vita* aucune autre évocation de démons n’est mentionnée, ce qui montre, à mon avis, le caractère fugace de cette expérience de nécromancie qui n’est qu’une histoire, certes plus dense et colorée que d’autres, mais encore une fois racontée pour mettre en valeur la personnalité du protagoniste. M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 333, est d’avis différent : pour lui Benvenuto est un possédé qui ne veut pas devenir un expert de magie, ayant obtenu ce qu’il voulait savoir.

<sup>53</sup> *La Vita*, I, 34, p. 79-80 : « Venuto la notte, e i nimici entrati in Roma, noi che eramo nel Castello, massimamente io, che sempre mi son dilettao veder cose nuove, istavo considerando questa inestimabile novità e ’ncendio; la qual cosa quelli che erano in ogni altro luogo che in Castello, nolla possettono né vedere né immaginare ».

signalent souvent la présence du diable<sup>54</sup>, ici ces deux éléments marquent en revanche son éloignement parce qu'ils font fuir les démons, d'où le soudain changement de ton de la scène qui de presque tragique devient comique<sup>55</sup>. J'ajouterais une observation liminaire : alors que Cellini n'hésite pas à définir Benvenuto « diavolo » au moment de ses exploits, curieusement il ne le fait pas dans cet épisode. Sans doute parce cela aurait été en quelque sorte déplacé par rapport au contexte.

**III.** Dans les épisodes concernant son emprisonnement et sa fuite de Castel Sant'Angelo ainsi que son séjour à Tor di Nona, sont réunis les éléments déjà évoqués, c'est-à-dire l'envie des courtisans, les qualités exceptionnelles de Benvenuto, la protection divine, le modèle de Michel-Ange<sup>56</sup>.

Je rappelle les faits : suite à la dénonciation d'un des ses apprentis, Benvenuto est accusé par Pierluigi Farnese, fils du pape Paul III, d'avoir volé à l'Eglise des pierres précieuses d'une grande valeur lors du sac de Rome ; il est arrêté et conduit à la forteresse de Castel Sant'Angelo. Face à ses accusateurs, Benvenuto se déclare innocent<sup>57</sup>. Dès le début, on voit donc à l'œuvre Pierluigi Farnese, dont l'inimitié pour Benvenuto était déjà apparue dans les chapitres précédents. Outre l'hostilité envers l'artiste, celui-ci est mû par l'envie du gain comme d'ailleurs son père Paul III. Une

---

<sup>54</sup> Voir Marziano Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 332 et n. 34. À la page 333, il commente ainsi le passage en question : « Ci si potrebbe obiettare che qui il segno della comparsa diabolica appartiene ad altri ed è ridicolizzato da Benvenuto. Ma il solo ad accorgersene ed a non atterrirsi è Benvenuto; ed è questo che conta. Evidentemente egli ha riconosciuto da chi è servito, ma anche chi serve ». Outre le fait que les démons s'enfuient à cause de la puanteur, qui n'est pas donc ici le signe de la présence démoniaque, celui qui voit la fuite des démons n'est pas Benvenuto mais le jeune garçon 'vierge' qui semble être le seul, avec peut-être le prêtre nécromant, à voir ce qu'il se passe tout au long de la séance, ce qui expliquerait d'ailleurs sa présence au rituel. Les autres semblent plutôt saisis de terreur par la présence numineuse.

<sup>55</sup> On peut noter que c'est exactement le contraire de ce que fait le « diable » Rodrigo dans la nouvelle de Belfagor de Machiavel lorsque, poursuivi par les habitants de Florence, il se cache dans son élément « naturel », le fumier.

<sup>56</sup> *La Vita*, I, 101-104.

<sup>57</sup> *La Vita*, I, 103, p. 224 : « A queste parole quel birro di quel Governatore disse: - Tu ci ài pure ammazzati degli uomini -. Allora io dissi: - Voi lo dite, e non io; ma se uno venissi per ammazzar voi, così prete, voi vi difenderesti, e ammazzando lui le sante legge ve lo comportano: si che lasciatemi dire le mie ragione, volendo potere riferire al Papa e volendo giustamente potermi giudicare ».



fois conduit au Castel Sant'Angelo, Benvenuto y rencontre Giorgio Ugolini, commandant de la forteresse, qui se montre très aimable avec son prisonnier lui accordant le droit, contre sa parole d'honneur de ne pas s'échapper, de se promener librement à l'intérieur du château. Malgré les incitations de certains de ses geôliers et d'un prêtre, compagnon d'infortune, à s'enfuir, Benvenuto ne veut pas trahir la confiance de Giorgio Ugolini<sup>58</sup>. De ce prêtre, accusée d'être un luthérien, Benvenuto estimait les vertus et en condamnait les vices. Parmi ses qualités, il appréciait tout particulièrement son commentaire aux sermons de Savonarole<sup>59</sup>. Cette référence à Savonarole nous rappelle l'admiration qu'avait nourri Michel-Ange pour le *Frate*, comme le soulignaient Vasari et Condivi<sup>60</sup>. Mais, dans n'importe

---

<sup>58</sup> *La Vita*, I, 104, p. 227 : « e più volte alcuni di quei soldati mi consigliavano che io mi dovessi fuggire e che loro mi arieno fatte spalle, conosciuto il gran torto che m'era fatto: ai quali io rispondevo che io avevo dato la fede mia al Castellano, il quale era uomo tanto dabbene, e che mi aveva fatto così gran piaceri. Eraci un soldato molto bravo e molto ingegnoso; e' mi diceva: - Benvenuto mio, sappi che chi è prigioniero non è ubbrigato né si può ubbrigare a osservar fede, sì come nessuna altra cosa; fa' quel che io ti dico; fuggiti da questo ribaldo di questo papa e da questo bastardo suo figliuolo, i quali ti torranno la vita a ogni modo -. Io, che m'ero proposto più volentieri perder la vita che mancare a quello uomo dabbene del castellano della mia promessa fede, mi comportavo questo inistimabil dispiacere insieme con un frate di casa Palavisina, grandissimo predicatore ».

<sup>59</sup> *La Vita*, I, 105, p. 228 : « Questo era preso per luteriano: era bonissimo domestico compagno, ma quanto a frate egli era il maggior ribaldo che fussi al mondo, e s'accomodava a tutte le sorte de' vizii. Le belle virtù sua io le ammiravo, e' brutti vizii sua grandemente aborriro e liberamente ne lo riprendevo. Questo frate non faceva mai altro che ricordarmi come io non ero ubbrigato a osservar fede al castellano per esser io in prigione. Alla qual cosa io rispondevo che sì bene come frate lui diceva il vero, ma come uomo e' non diceva il vero; perché un che fussi uomo e non frate aveva da osservare la fede sua in ogni sorte d'accidente in che lui si fussi trovato: però, io che ero uomo e non frate, non ero mai per mancare di quella mia semplice e virtuosa fede. Veduto il ditto frate che non potette ottenere il corrompermi per via delle sue argutissime e virtuose ragioni tanto maravigliosamente dette da lui, pensò tentarmi per un'altra via; e lasciato così passare di molti giorni, in mentre mi leggeva le prediche di fra Ierolimo Savonarolo, e' dava loro un comento tanto mirabile che era più bello che esse prediche; per il quale io restavo invaghito, e non saria stata cosa al mondo che io non avessi fatta per lui, da mancare della fede mia in fuori sì come io ho detto ».

<sup>60</sup> «Dilettosi molto della Scrittura Sacra, come ottimo cristiano che egli era, et ebbe in gran venerazione l'opere scritte da fra' Girolamo Savonarola per avere udito la voce di quel frate in pergamo. » Giorgio Vasari, *Vite, dei più eccellenti pittori, scultori e architettori*, Firenze, Giunti, 1568, reprint Roma, Newton, 1991, p. 1258, dorénavant *Vite* ; Ascanio Condivi, *Vita di Michelangelo Buonarroti raccolta per Ascanio Condivi da la Ripa Transone, suo discepolo*, in Roma, appresso Antonio Blado, stampatore camerale, 1553. Je cite de

quella situazione, Benvenuto doit montrer ses talents extraordinaires ; il se vante alors avec le prêtre d'être en mesure, grâce à son *ingegno*, d'ouvrir tout type de serrure, notamment celle de leur prison<sup>61</sup>. Poussé par le scepticisme simulé du prêtre, il lui montre comment faire. Ce dernier, qui avait regardé et appris le procédé sans le laisser paraître, cherche à façonner une clé à partir d'un morceau de cire volé à son compagnon. Le prêtre est découvert. Benvenuto perd la confiance du commandant et il est enfermé comme les autres prisonniers. Il estime alors que son engagement n'a plus lieu d'être et commence à organiser sa fuite. Avant celle-ci, il a un entretien avec Giorgio Ugolini, qui montre des signes clairs de folie ; il croit être une chauve-souris, ce qui a été interprété comme la manifestation d'une possession démoniaque<sup>62</sup>. Leur entretien deviendrait alors une sorte d'affrontement entre le champion du démon, le commandant de la forteresse, et le champion de Dieu, Benvenuto<sup>63</sup>. Dès le début du chapitre 107 du livre I, la description de la folie d'Ugolini n'a rien de surnaturel ; elle est tout à fait conforme aux théories de médecine astrologique de l'époque, telles que Marsile Ficin, entre autres, les avait exposées. Il s'agit en effet d'une affection passagère liée à l'époque de l'année, et par conséquent aux conjonctions astrales, et aux humeurs du malade. Cellini dit :

Questo Castellano aveva ogni anno certe infermità che lo traevano del cervello affatto e, quando questa cosa gli cominciava a venire, e' parlava assai: modo che cicalare, e questi umori sua erano ogni anno diversi, perché una volta gli parve essere uno orcio da olio, un'altra volta gli parve essere un ranocchio e saltava come il ranocchio, un'altra volta gli parve esser morto e bisognò sotterrarlo: così ogni anno veniva in qualcun di questi cotai umori diversi. Questa volta si cominciò a immaginare d'essere un pipistrello e, in mentre che gli andava a spasso, istrìdeva qualche volta così sordamente come fanno i pipistrelli; ancora dava un po' d'atto alle

---

l'édition d'Anton Francesco Gori, Firenze, Gaetano Albizzini, 1746, p. 204 : « gli scritti del Savonarola al quale egli ha sempre avuta grande affezione ».

<sup>61</sup> *La Vita*, I, 105, p. 228 : « Ancora io, volendo mostrare qualche sottigliezza di mio ingegno a questo virtuoso frate, gli dissi, che ogni serratura difficilissima io sicuramente aprirrei, e maggiormente quelle di quelle prigione le quale mi sarebbero state come mangiare un poco di cacio fresco ».

<sup>62</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 343 : « Che [...] il castellano non sia un malato di nervi, ma un servitore del demonio è logico supporlo [...] ».

<sup>63</sup> *Ibid.*

mane ed al corpo, come se volare avessi voluto. Li medici sua, che se ne erano avveduti, così li sua servitori vecchi, li davano tutti i piaceri che immaginar potevano e, perché e' pareva loro che pigliassi gran piacere di sentirmi ragionare, a ogni poco e' venivano per me e menavanmi da lui<sup>64</sup>.

L'énumération de différents états de folie de Giorgio Ugolini et la description des symptômes du commandant / chauve-souris montrent, comme dans d'autres épisodes de la *Vita*, le goût de Cellini pour l'extravagant et le bizarre<sup>65</sup>. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer la chauve-souris qu'Ugolini croit être, de même qu'auparavant il avait cru être autre chose, et non pas comme un signe de manifestation de possession diabolique<sup>66</sup>. La maladie du commandant de la forteresse est connue par les médecins qui le suivent et par ses domestiques qui font tout pour le seconder et le soulager et favorisent ses rencontres avec Benvenuto. Ce plaisir de rencontrer son prisonnier n'est pas lié à son état de folie, car Ugolini avait toujours montré de l'estime et de la sympathie pour Benvenuto, en reconnaissant que celui-ci était victime d'un tort et qu'il était innocent<sup>67</sup>. Ceci est un *topos* dans la *Vita* où, face aux agissements néfastes des ennemis du protagoniste, il y a toujours des hommes de valeur qui prennent sa défense. Bien que fou par moments, Ugolini est un « un uomo da bene »<sup>68</sup>. Dans ses entretiens, l'attitude de Benvenuto est bienveillante et pleine de compassion pour *il pover uomo*. Lors d'un des dîners en compagnie du commandant de la forteresse, où il est précisé que le prisonnier mangeait bien, celui-ci lui demande s'il n'avait jamais eu envie de voler. Benvenuto répond :

---

<sup>64</sup> *La Vita*, p. 232-3.

<sup>65</sup> À ce propos, voir M. L. Altieri Biagi, , *La vita del Cellini*, p. 127-130.

<sup>66</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 342-3. Voir note 62.

<sup>67</sup> *La Vita*, I, 104, p. 226 : « Questo uomo da bene mi usò le maggior cortesie che si possa usare al mondo, lasciandomi andare libero per il Castello a fede mia sola; e, perché gl'intendeva il gran torto che m'era fatto, volendogli io dare sicurtà per andarmi a spasso per il Castello, lui mi disse che non la poteva pigliare, avvenga che il Papa istimava troppo questa cosa mia; ma che si fiderebbe liberamente della fede mia, perché da ugnuno intendeva quanto io ero uomo da bene ». Ugolini le souligne encore une fois au moment où il décide d'enfermer Benvenuto comme les autres prisonnier, I, 105, p. 229 : « Se bene a questo povero uomo di Benvenuto è fatto un de' maggior torti che si facessi mai, meco non dovev'egli far queste tale operazione, ché gli facevo quel piacere che io non potevo fargli ».

<sup>68</sup> Voir la note 67.

che tutte quelle cose che più difficile agli uomini erano state, io più volentieri avevo cerco di fare e fatte; e questa del volare, per avermi presentato lo Iddio della natura un corpo molto atto e disposto a correre e a saltare molto più che ordinario, con quel poco dello ingegno poi che manualmente io adopererei, a me dava il cuore di volare al sicuro<sup>69</sup>.

Dans cette réponse, on peut relever les qualités de Benvenuto : la curiosité, la passion pour le défi, la conscience d'avoir un corps hors du commun et sa totale confiance dans son *ingegno*, comme il l'avait déjà dit quelques lignes auparavant à propos de la possibilité de s'enfuir de sa prison<sup>70</sup>. Ce sont ses dons et son *ingegno* qui devraient lui permettre de voler. Que Benvenuto ne fasse référence ici qu'à son art est prouvé par le passage suivant où il déclare pouvoir voler : « facendomi un paio d'alie di tela di rensa incerate », ce qui serait le résultat de son *ingegno manualmente* appliqué. À la folie délirante du commandant / chauve-souris, Benvenuto oppose la chauve-souris comme source d'inspiration matérielle pour voler<sup>71</sup>. On pourrait voir ici une allusion à Léonard et à ses études sur cet animal. Le Florentin admirait profondément Léonard au point d'acheter, à Paris, en 1542, l'un des ses manuscrits<sup>72</sup>. Au moment où la maladie de Giorgio Ugolini empire et le conduit à imaginer une fugue de son prisonnier, il l'appelle *pipistrello contrafatto*, en l'opposant à lui-même vraie chauve-souris<sup>73</sup>. Ceci souligne, à mon avis, que, bien que fou, le commandant de la forteresse a bien

---

<sup>69</sup> *La Vita*, p. 233.

<sup>70</sup> *La Vita*, I, 106, p. 230 : « Quando io veddi seguire questa cosa con tanto rigore, cominciai a pensare ai fatti mia, dicendo: "Se un'altra volta venissi un di questi furori e che questo uomo non si fidassi di me, io non gli verrei a essere più ubbrigato, e vorrei adoperare un poco li mia ingegni, li quali io sono certo che mi riuscirieno altrimenti che quei di quel frataccio ».

<sup>71</sup> I, 107 : « Questo uomo mi cominciò a dimandare che modi io terrei: al quale io dissi che, considerato gli animali che volano, volendogl'imitare con l'arte quello che loro avevano dalla natura, non c'era nissuno che si potessi imitare, se none il pipistrello ».

<sup>72</sup> Il s'agissait d'un traité sur la sculpture, la peinture et l'architecture, voir Carlo Vecce, *Léonard de Vinci*, Paris, Flammarion, 2001, p. 356.

<sup>73</sup> *La Vita*, I, 109, p. 236 : « Una sera di festa in fra l'altre, sentendosi il Castellano molto mal disposto e quelli sua omori cresciuti (non dicendo mai altro se non che era pipistrello e che, se lor sentissino che Benvenuto fossi volato via, lasciassino andar lui, che mi raggiugnerebbe, perché e' volerebbe di notte ancora lui certamente più forte di me, dicendo: - Benvenuto è un pipistrello contrafatto, e io sono un pipistrello daddovero; e, perché e' m'è stato dato in guardia, lasciate pur fare a me, ché io lo giugnerò ben io) [...]».

compresi que Benvenuto pourrait s'envoler grâce à son savoir-faire. D'une part il y a la folie grandissante d'Ugolini et d'autre part l'art de Benvenuto qui est en train de préparer de façon très concrète sa fuite. Encore une fois, la description minutieuse des préparatifs et de la réalisation de son évacion mêlent son *ingegno* et la protection divine. C'est à Dieu qu'il se recommande avant de tenter son entreprise<sup>74</sup>, de même qu'au moment de descendre avec sa *fascia acconcia*<sup>75</sup> et lorsqu'il se rend chez le cardinal Cornaro dans des conditions physiques très précaires<sup>76</sup>.

La détention de l'artiste à Tor di Nona marque le début d'une profonde ardeur religieuse. Que les événements qui le frappent soient du ressort de la Providence sans que l'homme puisse les comprendre est bien souligné par sa prière, dans laquelle il se déclare encore une fois innocent des accusations que l'on porte contre lui et accepte son sort comme tout bon chrétien qui est fondamentalement marqué par le péché. C'est la contrition de la dévotion catholique qui prend, toutefois, une tournure bien particulière, car, bien qu'en accueillant pieusement les insondables dessins de la Providence, le pécheur ne reconnaît pas ses fautes. Au contraire, la prière de Benvenuto évoque les mêmes arguments qu'il avait avancés à sa

---

<sup>74</sup> *La Vita*, I, 109, p. 237 : «Resolutomi questa sera di festa a fuggirmi a ogni modo, in prima divotissimamente a Dio feci orazione, pregando sua divina maestà che mi dovessi difendere e aiutare in quella tanta pericolosa impresa; di poi messi mano a tutte le cose che io volevo operare, e lavorai tutta quella notte ».

<sup>75</sup> *Ibid.* : «Era la fascia acconcia a modo d'una staffa. Appiccata che io l'ebbi a quel pezzo della tegola, voltomi a Dio, dissi: - Signore Idio, aiuta la mia ragione, perché io l'ho, come tu sai, e perché io mi aiuto -. Lasciatomi andare pian piano, sostenendomi per forza di braccia, arrivai in sino in terra ».

<sup>76</sup> *La Vita*, I, 110, p. 241 : « per queste cause io me ne andavo diritto a casa di sua eccellenza, la quale istava in Borgo Vecchio in un bellissimo palazzo che v'è; e quivi io sarei stato sicurissimo che il Papa non m'arebbe tocco, ma, perché la cosa che io avevo fatta insin quivi era istata troppo maravigliosa a un corpo umano, non volendo Iddio che io entrassi in tanta vanagloria, per il mio meglio mi volse dare ancora una maggior disciplina, che non era istata la passata. E la causa si fu che, in mentre che io me ne andavo così carpone su per quelle scalee, mi ricognobbe subito un servitore che stava con il cardinal Cornaro, il qual cardinale era alloggiato in Palazzo. Questo servitore corse alla camera del Cardinale, e svegliatolo, disse: - Monsignor reverendissimo, gli è giú il vostro Benvenuto, il quale s'è fuggito di Castello e vassene carponi tutto sanguinoso: per quanto e' mostra, gli à rotto una gamba, e non sappiamo dove lui si vada -. Il cardinale disse subito: - Correte, e portatemelo di peso qui in camera mia -. Giunto a lui, mi disse che io non dubitassi di nulla, e subito mandò per i primi medici di Roma e da quelli io fui medicato: e questo fu un maestro Iacomo da Perugia, molto eccellentissimo cerusico ».

décharge face à ses accusateurs<sup>77</sup>. S'il accepte la volonté de Dieu, il n'accepte pas la justice des hommes. S'il est coupable en tant que pécheur, il ne l'est pas en tant qu'individu socialement déterminé.

Une fois renvoyé au Castel Sant'Angelo, Benvenuto y vit dans des conditions extrêmement difficiles. Il prie et lit, outre les *Cronache* de Giovanni Villani, la Bible en vulgaire. Une intervention divine l'empêche de se suicider et l'apparition nocturne d'un ange le reconforte<sup>78</sup>. Son séjour

---

<sup>77</sup> *La Vita*, I, 115, p. 249-250 : « Istetti un pezzo di quella notte col pensiero a tribularmi qual fussi la causa che a Dio piaceva darmi cotal penitenzia; e perché io non la ritrovavo, forte mi dibattevo. Quella guardia s'era messa poi il meglio che sapeva a confortarmi; per la qual cosa io lo scongiurai per l'amor de Dio che non mi dicessi nulla e non mi parlassi, avvenga che da me medesimo io farei più presto e meglio una cotal risoluzione. Così mi promesse. Allora io volsi tutto il cuore a Dio; e divotissimamente lo pregavo che gli piacessi di accettarmi in nel suo regno; e che, se bene io m'ero dolto, parendomi questa tal partita in questo modo molto innocente per quanto promettevano gli ordini delle legge, e, se bene io avevo fatto degli omicidi, quel suo vicario mi aveva dalla patria mia chiamato e perdonato coll'autorità delle legge e sua; e, quello che io avevo fatto, tutto s'era fatto per difensione di questo corpo che sua maestà mi aveva prestato. Di modo che io non conoscevo, sicondo gli ordini con che si vive in nel mondo, di meritare quella morte; ma che a me mi pareva che m'intrevenissi quello che avviene a certe isfortunate persone, le quale, andando per la strada, casca loro un sasso da qualche grande altezza in su la testa e gli ammazza. Qual si vede ispresso esser potenza delle stelle: non già che quelle sieno congiurate contro a di noi per farci bene o male, ma vien fatto in nelle loro congionzione, alle quale noi siamo sottoposti; se bene io cognosco d'avere il libero arbitrio: e, se la mia fede fussi santamente esercitata, io sono certissimo che gli angeli del Cielo mi porterieno fuor di quel carcere e mi salverieno sicuramente d'ogni mio affanno. Ma perché e' non mi pare d'esser fatto degno da Dio d'una tal cosa, però è forza che questi influssi celesti adempiono sopra di me la loro malignità. E, con questo dibattutomi un pezzo, da poi mi risolsi e subito appiccai sonno ». Et ensuite I, 116, p. 250 : « Fattosi l'alba, la guardia mi destò e disse: - O sventurato uomo dabbene, ora non è piú tempo a dormire, perché gli è venuto quello che t'ha a dare una cattiva nuova.- Allora io dissi: - Quanto più presto io esca di questo carcer mondano, più mi sarà grato, maggiormente essendo sicuro che l'anima mia è salva, e che io muoio attorto. Cristo glorioso e divino mi fa compagno alli sua discepoli e amici, i quali, e lui e loro, furno fatti morire a torto: così a torto son io fatto morire, e santamente ne ringrazio Iddio ».

<sup>78</sup> *La Vita*, I, 118, p. 254 : « Cominciai da principio la Bibbia, e divotamente la leggevo e consideravo, ed ero tanto invaghito in essa che, se io avessi potuto, non arei mai fatto altro che leggere ma, come e' mi mancava el lume, subito mi saltava addosso tutti i miei dispiaceri e davanmi tanto travaglio che più volte io m'ero risoluto in qualche modo di spegnermi da me medesimo; ma perché e' non mi tenevono coltello, io avevo male il modo a poter far tal cosa. Però una volta infra l'altre avevo acconcio un grosso legno che vi era e puntellato in modo d'una stiacca e volevo farlo iscoccare sopra il mio capo, il quale me lo avrebbe istiacciato al primo. Di modo che, acconcio che io ebbi tutto questo edificio,

se passe dans une cellule obscure entre malversations, prières, chants à la gloire de Dieu et visions. Dans sa fougue religieuse, il dessine avec un morceau de charbon Dieu le père entouré d'anges et la résurrection du Christ<sup>79</sup>. Ce bref passage s'inspire peut-être des dessins au charbon qu'aurait exécutés Michel-Ange, caché dans une crypte, craignant les rétorsions des Médicis rentrés à Florence, en 1530<sup>80</sup>.

La vision finale où, conduit par un ange, Benvenuto, habillé en cotte et avec un poignard dans la main, passe une porte et se retrouve tout de blanc vêtu, ainsi que la vue des âmes des morts et de la lumière aveuglante de *dantesca memoria*, marque sa purification, celle du pécheur et non pas du possédé<sup>81</sup>. L'auréole qui apparaît au-dessus de sa tête, qu'il gardera tout au

movendomi risoluto per iscoccarlo, quando io volsi dar drento colla mana io fui preso da cosa invisibile e gittato quattro braccia lontano da quel luogo e tanto ispaventato che io restai tramortito [...]. Et ensuite, I, 119, p. 254 : « « Di poi la notte mi apparve in sogno una maravigliosa criatura in forma d'un bellissimo giovane e a modo di sgridarmi diceva: - Sa' tu chi è quello che t'ha prestato quel corpo, che tu volevi guastare innanzi al tempo suo? - Mi pareva rispondergli che il tutto riconoscevo dallo Iddio della natura. - Addunche - mi disse - tu dispregi l'opere sue, volendole guastare? Lasciati guidare a lui, e non perdere la speranza della virtù sua - con molte altre parole tanto mirabile, che io non mi ricordo della millesima parte ».

<sup>79</sup> *La Vita*, I, 120, p. 257 : « Subito venne dalla mia prigione il capitano Sandrino Monaldi con circa venti di quei servitori del castellano; e mi trovorno che io ero ginocchioni e non mi volgevo a loro, anzi adoravo un Dio Padre adorno di angeli ed un Cristo risuscitante vittorioso che io mi avevo disegnati in nel muro con un poco di carbone che io avevo trovato ricoperto dalla terra di poi quattro mesi che io ero stato rovescio in nel letto con la mia gamba rotta ».

<sup>80</sup> Pendant les mois de confusion et de désordre qui suivirent le retour des Médicis à Florence, en 1530, Michel-Ange, qui avait été proscrit pour sa participation à la défense de la ville, aurait été caché par le prieur de San Lorenzo. Un certain nombre de dessins au charbon sur les murs d'une crypte, située sous la chapelle des Médicis, lui ont été attribués. Cet épisode de la vie de Michel-Ange n'est rapporté ni par Condivi, ni par Vasari, comme d'ailleurs son engagement pour la République. On peut penser que les deux écrivains n'ont pas voulu rappeler ce moment de la vie du grand artiste pour des raisons évidentes liées à Côme I<sup>er</sup> de Médicis. Celui-ci avait essayé de faire rentrer Michel-Ange à Florence, avec, entre autres, l'aide de Cellini, voir *La Vita*, II, 79 et 81. On peut émettre l'hypothèse que l'épisode de la crypte était tout de même connu.

<sup>81</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 350-351, interprète ce passage comme un signe du parcours qui a conduit Benvenuto à abandonner le diable pour se remettre à Dieu : « Ecco perché all'inizio della visione Benvenuto si trova nella sua antica tenuta di omicida [...] ». Je ne pense pas que l'on puisse considérer un pécheur comme nécessairement un serviteur du démon ou un possédé. Dante qui, comme l'a bien vu Guglielminetti, est ici la source littéraire de Cellini, en est la preuve, comme les vies des saints aussi d'ailleurs.

long de sa vie, en est le signe. À propos du processus de purification, Marziano Guglielminetti a souligné, à juste titre, que dans ce récit on retrouve les modèles des vies des saints<sup>82</sup>. En ce sens, l'auréole de Benvenuto pourrait peut-être renvoyer à Saint Bernard de Clairvaux, auréolé de son vivant pour son combat en faveur de l'Église. Benvenuto, n'est-il pas, entre autres, lui aussi un soldat de l'Église qui, à ce moment là, le renie ?

En guise de conclusion, je dirai que, au-delà de toute considération autour de l'usage du mot « diavolo » et du champ sémantique afférant, « quel diavolo di Benvenuto », loin d'avoir une connotation diabolique, est l'expression que mieux traduit le regard que Cellini jette sur le jeune homme qu'il n'est plus. C'est un regard complaisant où tendresse et sévérité, admiration et blâme se mêlent. Au passé désormais révolu de sa jeunesse tumultueuse s'oppose le présent terne qu'il vit à la cour de Côme I<sup>er</sup> de Médicis au moment où il écrit. La *Vita* s'interrompt quand l'extraordinaire n'est plus là. Sauf son auréole ; elle témoigne du fait qu'il a jouit et qu'il jouit encore de son vivant de la protection divine.

**Alfredo PERIFANO**  
Université de Franche-Comté

---

Certes, ceux-ci peuvent céder à la tentation du Malin, mais pour se corriger ensuite. Tout homme vit dans le péché lorsqu'il s'abandonne aux faiblesses inhérentes à sa nature comme les appétits de la chair et les passions humaines.

<sup>82</sup> M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura*, p. 350.



